

saint Paul, et c'est la bonne, ne soupçonnait pas facilement le mal. De là cet optimisme qu'il apportait dans l'appréciation des hommes et des événements ; optimisme, hélas ! à qui trop souvent la malice humaine devait donner de cruels démentis.

C'est parce qu'il avait reçu une belle âme qu'il a compris si parfaitement l'âme de celui que nous vénérons comme notre père, le P. Lacordaire, et j'arrive à l'œuvre capitale, providentielle du P. Chocarne.

Lorsque, en 1861, le P. Lacordaire mourut, on eut conscience partout que l'Eglise venait de perdre un de ses plus éloquents défenseurs ; on n'avait pas conscience que l'Eglise perdait en lui un religieux aussi grand par ses vertus qu'il avait été grand par son éloquence.

Les religieux qui l'avaient connu, redoutant que des historiens, mal instruits des merveilles cachées de la vie religieuse du Père, ne le représentassent trop exclusivement comme un grand homme selon le siècle ; jaloux d'ailleurs de révéler, en ce grand homme que le monde avait tant admiré, un disciple humble et passionné de la Croix de Jésus-Christ, firent choix du P. Chocarne pour écrire sa vie. Quel étonnement ; j'allais dire quelle stupeur, à l'apparition de la vie du P. Lacordaire ! Beaucoup secouaient la tête en signe d'incrédulité. On n'a pas tout à fait fini de sourire au récit des macérations de ce moine du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais, devant la soif d'humiliations qui le dévore, le monde est vaincu, il se tait. Les préjugés amassés autour de la mémoire du P. Lacordaire sont dissipés ; jusque dans les milieux où, si volontiers, l'on médisait de lui, c'est un grand, un saint religieux. Qui a fait cette révolution ? Le P. Chocarne. Ainsi que Madeleine aux pieds du Sauveur, il est venu avec un vase d'albâtre, la vie du P. Lacordaire ; il en a répandu sur les pieds du Christ les parfums mystérieux et tout le monde a été rempli de l'odeur bénie de ses vertus. Que d'âmes ont glorifié Dieu et l'Ordre de Saint-Dominique après avoir lu ces pages éloquentes ! Que de jeunes gens charmés, séduits par la beauté de ce grand caractère, sont venus demander à revêtir un habit sanctifié par de telles vertus !

Il méritait bien, celui qui a mené une telle vie, de la terminer par une belle mort.

Le 16 novembre 1888, il traçait ces lignes retrouvées.